

Qu'est-ce que le cinéma?

Germaine Dulac : cinéaste féministe et pionnière des théories du cinéma

Pierre Pageau

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2021). Compte rendu de [Qu'est-ce que le cinéma? Germaine Dulac : cinéaste féministe et pionnière des théories du cinéma]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 50–50.

« *Qu'est-ce que le cinéma ?* est constitué d'une suite d'extraits, la plupart venant de conférences (celles-ci sont dûment identifiées), ce qui nous renseigne aussi sur le travail de pédagogue militante de Dulac. Avec ses conférences et ses cinéclubs, elle veut faire un travail d'éducation cinématographique populaire. »

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ?

GERMAINE DULAC : CINÉASTE FÉMINISTE ET PIONNIÈRE DES THÉORIES DU CINÉMA

PIERRE PAGEAU

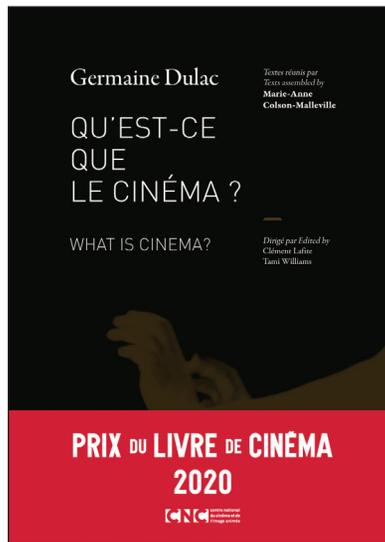
Qui connaît Germaine Dulac ? Sait-on que cette cinéaste féministe nous a légué un trésor : des textes théoriques sur le cinéma ? En effet, l'essentiel des écrits et des conférences de Germaine Dulac, de 1924 à 1936, est maintenant disponible dans un ouvrage esthétiquement très beau (illustrations exceptionnelles, en particulier des photogrammes, rares, de films de Dulac), cela grâce au travail respectueux de Marie-Anne Colson-Malleville, collaboratrice et compagne de Germaine Dulac. L'ouvrage a pour titre *Qu'est-ce que le cinéma ?*, ce qui semble être une reprise du titre de l'ouvrage d'André Bazin (paru en quatre tomes la première fois entre 1958 et 1962), mais cette question est soulevée dans ledit ouvrage, et ce, dès la page 41.

Les années 1920 nous font connaître un grand nombre de théoriciens du cinéma, souvent cinéastes, que l'on pense à Jean Epstein ou Louis Delluc en France, à Sergueï Eisenstein ou Dziga Vertov en URSS. Mais ce sont toujours des hommes, alors qu'ici, nous découvrons les textes d'une femme. Par certains aspects, ses propos rejoignent ceux de ses contemporains qui parlent d'un Art en devenir, d'un Art autonome qui sera la synthèse du Mouvement et de la Vie, qui devrait nous donner le « film intégral » (expression de Dulac). Dulac est alors à la fine pointe de la lutte pour un « cinéma pur », concept fondamental pour toutes les avant-gardes artistiques des années 1920. Curieusement, André Bazin, l'auteur du plus connu *Qu'est-ce que le cinéma ?*, va pourfendre ce concept de « cinéma pur » dans son texte « Pour un cinéma impur : défense de l'adaptation ». Aspect original : Dulac porte une attention particulière aux appareils du cinéma, à la « ciné-caméra », mais également au projecteur. De cette façon, ses constats vont dans le sens de ceux d'un Jean Epstein, qui décrit le cinéma comme « l'intelligence d'une machine », pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages, paru en 1946.

Qu'est-ce que le cinéma ? est constitué d'une suite d'extraits, la plupart venant de conférences (celles-ci sont dûment identifiées), ce qui nous

renseigne aussi sur le travail de pédagogue militante de Dulac. Avec ses conférences et ses ciné-clubs, elle veut faire un travail d'éducation cinématographique populaire. Elle veut rejoindre tous les publics, de tous les pays. Elle utilise de nombreux extraits de films de ses contemporains (films d'art et films purs); elle présente aussi de ses propres films (elle en réalise 18 entre 1915 et 1929). Au cœur de ses démonstrations se trouve la défense du « cinéma pur » de l'époque : *L'étoile de mer* (Man Ray); *Ballet mécanique* (Fernand Léger); *Entr'acte* (René Clair); *Reflets de lumière et de vitesse* (Henri Chomette); et *La coquille et le clergyman* (Dulac, assistée d'Antonin Artaud). Le cinéma sera un art pur s'il se sert essentiellement de la lumière, de la composition visuelle, du montage. Dulac parle du cinéma intégral ainsi : « Lignes, surfaces, volumes évoluant directement, sans artifice d'évocation, dans la logique de leurs formes, dépouillées de tout sens trop humain pour mieux s'élever vers l'abstraction et donner plus d'espace aux sensations et aux rêves : le cinéma intégral. » Pour en savoir plus, il est bon de lire le chapitre IX, « L'avant-garde et le film intégral ». Ailleurs, Dulac, la cinéaste et la théoricienne, offre une belle formule : le cinéma est « une harmonie silencieuse de l'œil ».

Il faut accepter que le concept de « cinéma pur » soit un produit des avant-gardes des années 1920. Cependant, des propos de Dulac vont aussi au-delà de ce strict concept. Ainsi, comme Louis Delluc, un collaborateur, elle dira du cinéma qu'il « donne la vie ». Delluc dit : « Le cinéma est justement un acheminement vers cette suppression de l'art qui dépasse l'art, étant la Vie. » De plus, elle présentera plusieurs de ses films comme étant féministes, tant en ce qui touche le contenu que la forme. Dans son métier précédent de journaliste, elle l'aura affirmé encore davantage. En 2021, il faut savoir reconnaître toute l'importance de ce combat alors que les femmes sont encore injustement oubliées dans nos histoires du cinéma. Un nouveau public découvrira Dulac avec ce livre. ▲



—
 Germaine Dulac
 Textes réunis par Marie-Anne Colson-Malleville, édition dirigée par Clément Lafite et Tami Williams
Qu'est-ce que le cinéma ?
 Paris, Éditions Light Cone
 2019, 256 p.